

Qu'un homme se lève ; qu'il manie la plume ou la parole pour blasphémer ce que nous croyons, insulter ce que nous aimons ; qu'il étale dans la presse les idées les plus subversives, qu'il ébranle dans ses doctrines les bases de l'ordre social ; personne ne songe à le réduire au silence.

Que des associations se forment ténébreuses et impies ; qu'elles complotent dans l'ombre pour saper le bien, généraliser et perpétuer le mal ; au lieu de les combattre on semble les favoriser.

Mais que des hommes veuillent s'unir pour prier et faire pénitence, pour travailler et se consacrer au salut de leurs frères ; que, pénétrés du néant de la vie, las des vanités d'ici-bas, affranchis des passions dégradantes, saintement épris des choses d'En-Haut, avides d'idéal et de perfection, ils rêvent de mettre en commun leurs sentiments, leurs aspirations, leurs efforts ; qu'ils aspirent à vivre humbles et pauvres, chastes et obéissants, détachés de tout et d'eux-mêmes, sans demander aucun privilège liés par leur conscience, attirés par la vertu, préoccupés de rendre à l'humanité des services qui, pour être méconnus par certains, ne sont susceptibles de porter tort à personne, voilà un délit désormais intolérable.

On dira, mes révérends Pères et mes bien chers Frères, que vous êtes un péril par votre puissance redoutable.

Un péril par leur puissance, vos communautés qui ne vivent que d'abnégation, de privations, parfois d'au